

A PLUS D'UN TITRE

PAR DANIEL MARTIN

Cordelier, la mémoire vive

« La prostituée ne vend pas seulement son sexe, mais sa dégradation ».

JEANNE CORDELIER

« La dérobadade »

✎ Phébus, Préface de Benoîte Groult, 426 pages, 22 €

D'un cheval qui refuse l'obstacle, on dit qu'il se dérobe.

Jeanne Cordelier a fait de même face au tapin. Des années de prostitution qu'elle a racontées dans *La dérobadade*, un livre qui fit événement en son temps, et reparait trente ans plus tard.

On pouvait craindre qu'il paraisse daté. Il n'a pas pris une ride, ni dans la forme, une langue verte et vive, ni sur le fond. « Parce que rien n'a changé », explique Benoîte Groult dans un rajout à la préface écrite à l'époque.

Elle donnait des chiffres, des raisons et déraison. Celles d'un savant italien, un

certain Lombroso pour qui, il existe « une prostituée-née ». Ce qui reviendrait à « rendre sa bonne conscience à la bonne société puisqu'il devient inutile de gâcher du temps, de l'argent ou même de la compassion, pour ces parias-nés », écrivait-elle. Puis, s'étonnait que jamais il ne soit question d'un « client-né ». Cet autre qu'elle révèle d'une phrase : « Ce que les clients viennent chercher dans une chambre de passe, on le sait aujourd'hui : ce n'est pas tant la sexualité que le pouvoir sexuel ».

Le cliché décrypté

Ces mâles, Jeanne Cordelier, les portraiture en série. Des types éloignés du stéréotype convenu, ni doux, ni mal-aimés : d'authentiques handicapés de la relation, seulement soucieux de performance et soumis à leurs pulsions, souvent violents, parfois dangereux.



CORDELIER. Plus d'un million d'exemplaires vendus. SOPHIE BASOULS

Jeanne Cordelier réussit toujours à décrypter le cliché pour en dire les vérités cachées. Celles qui gênent.

Son histoire commence en banlieue, un grand-père violeur, des parents ivres plus souvent qu'à leur tour et les petits frères à torcher. Elle est belle, promise à un petit employé terne : arrive un beau gosse doté d'un sourire angélique et d'une superbe voiture. Sa mère la livre.

La voilà maquée, bientôt fichée. Défilent les bouges, la rue, les coups et la taule. Quand elle regimbe, c'est la

punition, la maison d'abattage (« 40 passes : journée calme ») ou le bordel en Afrique.

Mai 1968 la réveille, elle décide de s'en sortir, d'écrire avec ses lectures pour seul repère : Prévert, Baudelaire et les autres. Elle noircit des pages et des pages, qu'il faudra retravailler pour leur donner l'épaisseur d'un livre. Elle retrace cette autre mésaventure dans une postface.

La langue ? Forte, vive, un argot tout proche de Simonin ou d'Audiard. Des mots d'un autre temps – rien n'évolue plus vite que le vocabulaire des rues – et même la prostitution a changé depuis ; origine, législation, etc. Mais l'essentiel demeure : « la prostituée ne vend pas seulement son sexe, mais sa dégradation » écrivait encore Benoîte Groult. ■

Succès

Chiffres. À sa parution, *La dérobadade* s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires, l'ouvrage a été traduit dans 19 langues. Daniel Duval en a tiré un film trois ans plus tard, avec Miou-Miou, Maria Schneider, Niels Arestrup, etc.